Avant-propos

Je viens de terminer de rédiger ce livre…

Je peux enfin prendre le temps de le relire, de sortir de mon rôle d'auteur et de me mettre dans la peau d'un lecteur.

Ce recul me permet de prendre conscience de plusieurs questions pour lesquelles je voudrais vous livrer mes réflexions.

Est-ce que *j'ai pris assez de hauteur* lorsque je m'interroge sur le rôle des grands-parents et surtout sur le monde qu'ils transmettent à leurs petits-enfants ?

Je commencerai par un bilan pessimiste et un cri d'alarme :

Les grands-parents décrits dans ce livre font partie de la génération d'après-guerre (après 1944). Certains ont connu la guerre et ses privations. Tous ont été happés par la tourmente frénétique de la consommation à outrance. La pensée dominante était que *les ressources de notre terre étaient illimitées*, que rien ne pouvait s'opposer à l'explosion exorbitante de leurs désirs. Le slogan de cette époque, martelé par l'ensemble de la classe dirigeante était : « the sky is the limit ».

C'est dans cet état d'esprit que le ver est entré dans la pomme. Au départ, personne n'y a vu du mal. Ce n'est qu'avec le temps que la gangrène est apparue. Aujourd'hui la pomme est presque entièrement pourrie.

La course à la consommation, la course à la production de masse ont entraîné l'émergence de nouvelles valeurs dans nos sociétés industrielles. Le matérialisme ne laissait aucune place à l'humain. *L'argent est devenu le moteur de ce système*. Les inégalités se creusent avec d'une part ceux qui ont de l'argent et d'autre part ceux qui luttent pour survivre. A son tour, l'argent crée un sentiment d'impunité et de pouvoir. Tout est possible, tout s'achète même le comportement d'individus qui ne bénéficient pas d'un système de valeurs personnelles suffisamment fort. C'est *le monde de l'hypocrisie et de la corruption* que nous connaissons actuellement.

Ce modèle de société s'est nourri d'un *mythe de toute puissance*. La pensée rationnelle, la pensée scientifique confortent l'Homo Sapiens dans son illusion qu'il est capable de défier indéfiniment la nature. Ce mythe, comme tous les mythes est profondément enregistré dans notre inconscient collectif. La réalité du monde qui nous entoure a beaucoup de mal à ouvrir les esprits face aux catastrophes qui insidieusement poursuivent leur chemin.

La crise climatique est devenue réalité. Seuls certains individus qui défendent leurs prérogatives, la minorité de ceux qui possèdent plus de 90 % des richesses de cette terre, ne veulent pas l'admettre. La course à la richesse à court terme est le seul objectif qu'ils poursuivent. Après nous, le diable.

Et si la crise actuelle du covid n'était qu'un signe avant-coureur d'autres catastrophes auxquelles nous allons être confrontés ?

Petit à petit, certaines personnes se libèrent, *osent penser, osent s'exprimer* et critiquer le modèle sociétal actuel. Ils se font traiter de complotistes par le système en place. Tout est fait pour les empêcher de partager leurs réflexions, pour étouffer leurs opinions. La minorité dominante ne recule devant rien, dénis systématiques de la détérioration de l'environnement planétaire, de la place de l'humain dans ce monde. Suppression des repères qui ont contribué jadis à notre développement, utilisation de la terreur, promotion de l'instabilité permanente, propagande et matraquage médiatique pour entretenir un climat d'anxiété.

En écrivant ce texte, j'ai l'impression de me replonger dans les livres de George Orwell « *1984* » et de Aldus Huxley « *Le meilleur des mondes* ». Leurs visions se sont largement traduites dans notre réalité.

Est-ce que c'est ce monde-là que les grands-parents veulent transmettre à leurs petits-enfants ? J'ose espérer que non.

Individuellement , les grands-parents sont prisonniers du système actuel. Ils peuvent cependant promouvoir, au sein de leur entité familiale, les valeurs qui leur sont chères. Notre devise nationale n'est-elle pas « *L'union fait la force* » ?

Les riches se maintiennent au pouvoir parce qu'ils sont capables de nous diviser. Nous disposons cependant d'assez de preuves pour démontrer que le modèle de compétition est toxique et entraîne la mort de millions d'êtres humains. Il est urgent de l'abolir et de le remplacer par un modèle de solidarité.

Je vais terminer par quelques messages d'espoir :

Je suis un adepte de la théorie du plus petit changement possible. Une petite roue dentelée bien placée peut entraîner de grands rouages. N'y a-t-il vraiment rien de positif dans cette crise du Covid ?
Je constate autour de moi de petits signaux de changements. Mes amis prennent le temps de se regarder dans un miroir et de réfléchir à la façon de se repositionner.
Chacun se retrouve face à lui-même. Certains pratiquent la méditation, le yoga ou une réflexion spirituelle.
Des initiatives voient le jour pour développer une consommation plus locale, pour recycler des biens de consommation.
La fermeture des restaurants a obligé de nombreuses familles à repenser leur rapport à la nourriture. On n'a jamais cuisiné autant à la maison.
Le confinement a changé le vécu des relations familiales. Les parents ont réappris à s'occuper de leurs enfants, à jouer avec eux, à rire ensemble.
Une mobilisation citoyenne pour confronter les autorités politiques sur le non-respect des normes climatiques voit enfin le jour. Assiste-t-on à un changement d'état d'esprit dans l'inconscient collectif ?
Espérons que ces initiatives soient les premières graines à germer et à se développer.

Réfléchir et agir autrement est une des ambitions de ce livre.

Bruno Wierinckx